

Rencontres citoyennes



Olivier Guez

8 octobre 2024 - Caen

Journaliste, essayiste et écrivain français, **Olivier Guez** a échangé avec des lycéens normands sur son parcours, ses centres d'intérêt et ses expériences d'écriture.



**« SOYEZ PASSIONNÉS ET CURIEUX.
APRÈS, QUOIQUE VOUS FASSIEZ, LES
CHOSSES SERONT PLUS FACILES ET
VOUS LE FEREZ AVEC PLUS DE PLAISIR. »**



Rencontres

En 2010, j'ai réalisé un reportage pour le journal *Le Monde*, sur la ferme de Live Power, dans le nord de la Californie. Après la crise économique et financière de 2008-2009, de jeunes idéalistes américains sont venus s'initier à l'agriculture biodynamique auprès d'un couple pionnier du bio. Fasciné par ces jeunes actifs, sensibles aux préoccupations écologiques et environnementales, ayant quitté leur emploi pour un retour à la terre, j'ai découvert tout un monde, initialement associé au mythe du grand ouest américain. Le Wwoofing (World Wide Opportunities for Organic Farms) était alors un mouvement en vogue aux Etats-Unis, en cette période de crise. J'ai conservé un souvenir très ému de ce séjour. Plus récemment en Argentine, parti à la rencontre du nouveau président Javier Milei, le reportage raconte en fin de compte comment je n'y suis pas parvenu malgré mes tentatives réitérées. A la croisée entre le reportage et le récit, cette expérience fut l'occasion de dresser une sorte de portrait chinois de ce dirigeant controversé à travers les regards croisés des personnes rencontrées.

En 2023, parti à New York pour le magazine *Paris Match*, j'ai voulu comprendre comment le quartier de Soho était devenu un centre artistique. Les récits d'artistes et de galeristes installés de longue date, témoignent d'un quartier en recomposition et permettent de mieux saisir l'histoire de New York.

**« Le voyage est un enrichissement
absolument extraordinaire. »**

Multiculturalisme

J'ai baigné dans une atmosphère multiculturelle. Mon père est arrivé de Tunisie dans les années 60 et ma mère est née à Strasbourg avec des origines germaniques et austro-hongroises. Strasbourg est une ville à vocation européenne



avec un passé allemand fort, un passé français fort et une culture alsacienne hybride, mais qui n'est pas qu'un mélange des deux. Je crois que cela m'a naturellement ouvert à d'autres cultures, à d'autres mondes, à la découverte. Par exemple, Strasbourg est plus proche de Milan que de Paris. La Transylvanie, une région de Roumanie, paraît très loin, mais la distance entre Strasbourg et la Transylvanie est la même qu'entre Strasbourg et Biarritz, donc tout est une question de représentation. Lorsque l'on voyage, on développe une forme de distance, de curiosité et probablement une plus grande tolérance. La clé de tout ça, c'est la curiosité. Les personnes plus âgées m'intéressent et je me rends compte que les personnes qui vieillissent le mieux sont celles qui restent curieuses.

« Je suis tombé dedans à sept ou huit ans, lorsque comme tout enfant de cet âge, j'ai commencé à taper dans un ballon dans une cour de récréation. »

Scénariste

Fritz Bauer est un personnage important dans l'histoire de l'après Seconde Guerre mondiale. Il n'était pas un juge mais un procureur, il est entré dans l'histoire à l'occasion du plus grand procès de pénal d'après guerre en Allemagne, le procès de Frankfort dit procès d'Auschwitz de 1963 à 1965. Il devient une figure très forte de l'histoire contemporaine allemande parce qu'il a été l'un des premiers à vouloir confronter les Allemands à leur passé nazi et aux atrocités commises entre 1933 et 1945.

Aussi, recevoir le prix allemand du meilleur scénario pour le film *Fritz Bauer, un héros allemand* fut une chance immense notamment parce que ce film est en partie adapté d'un chapitre d'un de mes livres dédié à l'histoire des Juifs en Allemagne depuis 1945. Par ailleurs, comme écrivain, l'expérience est intéressante, proche de la structure d'un roman, avec quelques nuances.

Enseignement

En 2025, l'Université de Princeton (New Jersey) aux Etats-Unis, va proposer un cours d'atelier d'écriture, en français, que j'ai choisi d'appeler «Pastiche et exercice de style », au sein du département de littérature française et italienne. Ce cours est proposé à des étudiants étrangers, qui découvriront chaque semaine la littérature policière avec un roman de Simenon, l'écriture de l'intime avec Marguerite Duras, le récit de voyage avec Nicolas Bouvier, ... Et il y aura un autre cours,



en anglais, un essai ou un embryon d'histoire culturelle du continent européen.

L'expérience m'est inédite et palpitante. En tant qu'écrivain européen, français et ayant grandi avec David Lodge, Philip Roth, l'idée d'enseigner dans une grande université américaine fait parti d'un fantasme. Vivre quelques mois à New York a toujours été un rêve, sur le point d'aboutir. Par ailleurs, l'idée aussi de me confronter à une certaine jeunesse américaine, qui est très cosmopolite et internationale, me réjouit. Transmettre cette passion pour la culture, l'histoire, l'Europe ou la littérature, en général, notamment la littérature française, l'enseigner à des gens dont ce n'est pas du tout le quotidien, confronter nos points de vue m'intéresse.

La passion du football

La coupe du monde en 1982 proposait une compétition haut de gamme avec une équipe de France très intéressante et de très grandes équipes concurrentes, le Brésil, l'Argentine de Maradona, l'Italie, l'Allemagne. Cette compétition est regardée par la terre entière, formant une sorte de gigantesque communauté, dans laquelle les gens de n'importe quel pays sous n'importe quelle latitude vibrent ensemble et cela m'a profondément marqué. Grâce au foot, j'ai appris énormément de choses sur la géographie européenne notamment, confirmant mon envie de voyager. Le football m'a permis de découvrir l'Angleterre profonde à l'occasion d'une année Erasmus, à l'université de Brighton, dans le Sussex. C'est cette



idée de communion mondiale, c'est-à-dire vous pouvez toujours partager quelque chose dans le football. Il s'agit aussi d'une excellente entrée en matière. Vous discutez avec un chauffeur de taxi, un banquier, un écrivain, et tout d'un coup il y a terreau commun, quelque soit l'endroit où vous êtes. Même si aujourd'hui, le football me semble moins intéressant car il y a trop d'argent, j'ai gardé des rapports assez forts avec ce sport pendant longtemps.

« La culture est un moyen d'union. »

L'Europe

La culture manque à l'Europe. Au niveau d'une ville, d'un pays, le ciment entre nous c'est quand même une certaine culture, des références communes. Cette culture européenne existe dans l'histoire de l'art, le mouvement des Lumières, mais bizarrement, il n'y a pas de cours sur la culture européenne dans tous les lycées. Il devrait y avoir une matière commune qui serait justement celle de la transmission de cet héritage culturel européen. Le point de départ de l'ouvrage collectif *Le Grand Tour* était le constat de cette lacune et l'idée avec

ces 27 auteurs de constituer un embryon ou un exemple de choses que l'on pourrait faire ensemble. Au début du XX^e siècle, l'Europe dominait le monde, scientifiquement, culturellement, économiquement, à tout point de vue. Trente ans plus tard, l'Europe est un champ de ruines. Il ne restait pratiquement rien de l'idée de civilisation européenne. Comment des individus, une société, des pays renaissent est un objet de fascination, parce que nous sommes les enfants de cette guerre civile atroce et nos sociétés en portent encore les stigmates, les cicatrices. Mon identité européenne vient de là.

Immersion

En 2017, le prix Renaudot récompense le roman biographique *La Disparition de Josef Mengele*. Enquêter et écrire sur une personne aussi macabre pendant des années n'a rien à voir avec de la fascination. Il y a deux parties dans ce roman, le pacha et le rat. Le pacha, car au début Josef Mengele est craintif de la population sud-américaine. Il est seul, paranoïaque et de plus en plus malade mais il finit par prendre confiance au fil du temps. Au final, c'était presque un plaisir de parler de sa chute, de le faire souffrir à son tour et de l'imaginer seul à l'autre bout du monde. C'est pour ça que le livre s'intitule *La disparition de Josef Mengele*. A la fois, il s'agit d'une disparition car il n'a jamais été retrouvé et parce qu'un processus d'oubli s'est installé progressivement et il en avait conscience. Avoir conscience de sa disparition, c'est s'autodévorer, quelque part. Et c'est sans doute ce qui m'a permis d'écrire le livre et d'y passer autant d'années.

Mais se plonger dans l'intimité de Mengele a été difficile au départ, parce que c'est un médecin nazi d'Auschwitz, parce que se pencher sur la médecine nazie dans les camps, sur les atrocités commises est d'une cruauté absolue.

Ecriture

Vous vous projetez, vous imaginez, vous avez des identités multiples. C'est assez incroyable de gagner sa vie en se mettant à la place d'un personnage. Seul la fiction le permet et c'est très excitant mais aussi difficile. Mais le quotidien d'un écrivain n'est pas du tout glamour, on a des journées très grises, on s'habille n'importe comment, on mange à n'importe quelle heure, on est très seul : c'est particulier comme vie. Il y a des jours où on a l'impression d'être le plus grand écrivain de l'histoire, et le lendemain le pire du monde, et qu'il va falloir arrêter. Et pourquoi j'en suis venu à la fiction. La fiction, c'est la liberté totale d'une certaine manière. J'ai une certaine admiration pour les peintres car ils ont une liberté absolue, c'est à dire qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent sur leur toile. Le métier d'écrivain oblige de faire des phrases cohérentes. Il existe une liberté de ton, d'interprétation et de personnages, mais cela reste strictement encadré, ce qui n'est pas le cas d'un

peintre. Les peintres sont les artistes les plus libres, parce que les cinéastes ont des limites budgétaires, les photographes aussi d'une certaine manière. Mais les plasticiens et les peintres ont une liberté totale. Le romancier est celui qui a la plus grande liberté littéraire.

Je ne me suis jamais vraiment posé la question de ce que j'allais faire dans la vie. A cinq ou six ans, j'étais fasciné par l'objet papier, livres ou journaux. Grandir avec les livres est une fenêtre extraordinaire vers le monde extérieur, notamment lorsqu'on grandit dans un milieu fermé. Chaque lecteur, entre 10 et 20 ans, est modelé par ses lectures.

Travail d'enquête

Le coup de coeur dure quelques semaines et après vous vous en éloignez et une histoire d'amour peut durer très longtemps. Un livre c'est pareil. Parfois, je rencontre un personnage, j'ai une idée en tête et j'ai une sensation physique. Mais je laisse passer quelques semaines pour voir si c'est un coup de coeur, si ça m'amuse pendant quelques semaines ou si ça va être une longue histoire que je vais porter pendant des années et des années. Pour Mengele, j'avais signé un contrat en 2014 mais le livre est sorti en 2017 et je continue d'en parler presque dix ans plus tard. Donc, non pas qu'il y ait une histoire d'amour avec Mengele évidemment, mais le sujet était très fort. Une base historique permet de cerner l'histoire, de près comme de loin, d'entrer dans tout un décor, entrer dans la psychologie de l'époque, pour essayer de retracer au plus près l'histoire et l'atmosphère de la période. C'est un travail préparatoire qui est très long, mais indispensable.

« Il faut faire la différence entre les coups de coeur et les grandes histoires d'amour ».

Mésopotamie

Ce dernier travail littéraire, consacré à Gertrude Bell, tour à tour exploratrice, archéologue, alpiniste, espionne, meilleure amie de Lawrence d'Arabie et qui est l'une des architectes du Moyen-Orient moderne, est sans doute celui qui m'a demandé le plus de travail. J'ai mis six ans à arriver au bout du projet. Là, je commence à en parler, ça va durer pendant un an, deux ans et avec les éditions étrangères, c'est presque dix ans à chaque fois. Se plonger dans le parcours de cette femme née en 1868, dans une très riche famille anglaise, rentrer dans sa psychologie a nécessité un plus long travail. J'ai eu cette histoire de sensation physique il y a près de trente ans, quand j'étais étudiant en Angleterre, à la *London School*

of Economics, où on étudie l'économie mais aussi l'histoire, les sciences politiques. Un professeur donnait un cours sur l'histoire du Moyen-Orient. Il avait servi l'administration civile britannique en Transjordanie, alors sous mandat britannique, avant de devenir plus tard la Jordanie. Dès lors, j'ai beaucoup voyagé dans la région, puis j'ai été journaliste pour couvrir les affaires pétrolières et le Moyen-Orient.

En 2003, avec le déclenchement de la guerre en Irak, l'héroïne Gertrude Bell, a été redécouverte, puisqu'elle est à l'origine de la création de l'Irak. En mars 1921, les britanniques qui contrôlent la plupart du Moyen-Orient actuel, organisent une conférence au Caire pour délimiter les frontières du Moyen Orient. Après la création de l'Irak moderne en 1921, Gertrude Bell devient conseillère du roi Fayçal Ier et organise le premier gouvernement irakien.

Un livre marquant

L'éducation sentimentale de Flaubert reste un exemple de maîtrise de la langue française. Le secret de Flaubert est le point virgule. Ce livre illustre bien le rapport entre la fiction et l'histoire, la Révolution de 1830. Flaubert parvient à recréer cette atmosphère de manière extraordinaire. Finalement, un très bon roman vaut plusieurs livres d'histoire sur la même période car le romancier parvient à capter la psychologie d'une époque.

Regards des lycéens de Première, animateurs de la rencontre

« La rencontre citoyenne à l'Abbaye aux Dames avec Olivier Guez a été pour nous un moment marquant. Nous avons été captivés par ses témoignages, sa passion pour son métier, son amour du voyage et du football, ainsi que son désir de transmission. Cet échange fut pour nous très constructif et enrichissant. Dans ce lieu magnifique, se sont croisés différents points de vue et avis sur de sujets variés. Nous avons rencontré une personne cultivée mais accessible et généreuse. Ses expériences partagées (voyages, expériences, football, ...) nous permettent d'ouvrir les yeux sur certains aprioris, sur le métier d'écrivain ou de journaliste, sur certains sujets de société. Cette rencontre citoyenne est une expérience unique. »

Les élèves de Première HGGSP et de Terminale HLP du lycée Charles de Gaulle à Caen



Olivier Guez en quelques dates

- ◆ **1974** - Naissance à Strasbourg
- ◆ **1992 à 1998** - Etudes à Sciences-Po Strasbourg puis à la *London School of Economics* et au Collège d'Europe de Bruges
- ◆ **2000-2005** - Enquêtes et reportages sur l'Europe centrale, l'Amérique latine, le Moyen-Orient, l'Union européenne, la géopolitique du pétrole.
- ◆ **2003** - Edition d'un premier ouvrage, écrit en collaboration avec Frédéric Encel, *La Grande Alliance*
- ◆ **2007** - Edition du livre *L'Impossible Retour. Une histoire des Juifs en Allemagne depuis 1945*
- ◆ **2009** - Edition du livre *La Chute du mur*
- ◆ **2012** - Edition du livre *American Spleen. Un voyage d'Olivier Guez au coeur du déclin américain*
- ◆ **2014** - Edition du livre *Éloge de l'esquive*
- ◆ **2016** - Prix allemand du meilleur scénario pour le film «Fritz Bauer, un héros allemand», réalisé par Lars Kraume
- ◆ **2017** - Prix Renaudot 2017 pour son roman biographique *La Disparition de Josef Mengele*
- ◆ **2021** - Edition du livre *Une passion absurde et dévorante. Écrits sur le football*
- ◆ **2022** - Edition de l'ouvrage collectif *Le Grand Tour - Autoportrait de l'Europe par ses écrivains*, qu'il dirige, proposant une vision de l'Europe, à travers des lieux évocateurs de la culture et de l'histoire européennes. Président du jury européen du jeune reporter
- ◆ **2024** - Edition de *Mésopotamia*

Rencontre animée par des élèves de Première HGGSP
et de Terminale HLP du lycée Charles de Gaulle à Caen.

Préparation de la rencontre et retranscriptions : Delphine Ensenat / Claire Picard

Conception graphique et mise en page : Laurent Lebiez

Crédits photographiques : Zoé Trosseille, Nestor Hincker, Charlie Perret.